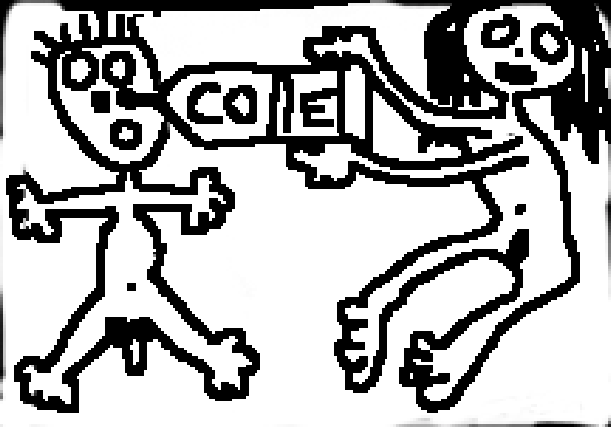


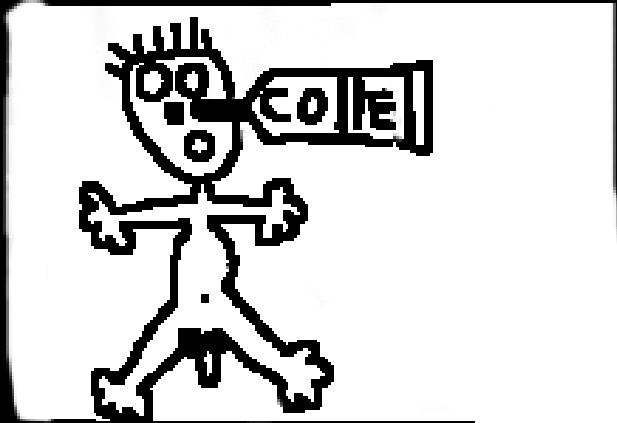
# AC—D

Ambition Chocolatée et Déconfiture

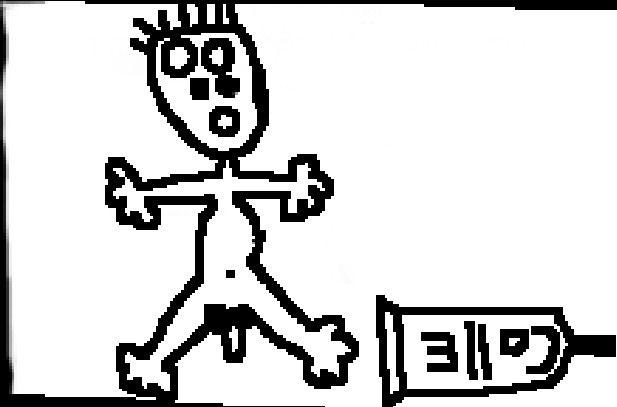
## Le zizi selon Jean Jean Moto



"Elle n'arrivait pas à lui enlever le tube de colle du nez.



Le temps a passé.



Le tube est tombé. Tant mieux.



Il préférerait les bananes."



## La colle

numéro **16** gratuit

### *Une peau douce*

selon Vale Poher

Je l'ai serrée bien fort. Je voudrais que tu partes jamais. J'ai dit. Je voudrais que tu partes jamais. Ses cheveux glissent sous mes doigts. Mon petit pot de colle. Reste là, tout près de moi.

Aujourd'hui c'est le grand puzzle. Toujours commencer par les bords. Garder le meilleur pour la fin. Je voudrais que tu partes jamais elle m'a dit. Petite pièce qui me manque déjà. Dans la voiture.

Je te regarde encore. Mon petit pot de colle. Je dois y aller. Je glisse mes doigts dans tes cheveux. T'embrasse sur les yeux. Rien ne sera comme avant. Embrasse papa et maman.

On aura toujours l'air d'un vieux puzzle rafistolé. Tant pis c'est déjà ça. Certaines pièces se perdent à jamais.

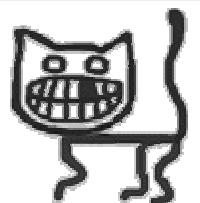
ACD Association de type loi 1901 (n°0691044666)

ACD  
51 rue Salomon Reinach  
69007 Lyon

tel : 04 78 72 27 11  
mel : confiture@egroups.fr

site Internet :

[www.bleton.com/acd](http://www.bleton.com/acd)



## Englués

selon Érika Fried

Jadis les rois de l'azur  
S'envolaient à tire d'aile vers le zénith  
Loin des vicissitudes terrestres, loin des contingences matérielles

Jadis les princesses des nuées  
Se grisaient du vent de l'infini  
S'abandonnaient à de langoureux vertiges, étourdis par le souffle des embruns

Ces anges déchus  
Victimes de la marée noire  
Font désormais triste figure, échoués sur le rivage

Saisis de convulsions  
Ils relèvent encore la tête dans un suprême effort  
Vers un ciel ironique et cruellement bleu, vers un soleil radieux d'indifférence

« Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! Levons l'encre !  
Ce pays nous ennuie, Ô Mort ! Appareillons !  
Si les flots de la mer sont noirs comme de l'encre  
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !  
Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte !  
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,  
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?  
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau ! »

Mouettes et goélands  
Ne tenteront bientôt plus de quitter ces eaux gluantes de pétrole  
Ne chercheront bientôt plus à se sortir de ce tragique enlèvement

Ils finiront  
Lamentablement  
Sur le sable poisseux après une lente agonie

A quoi bon  
Mener une bataille perdue d'avance  
Autant se résoudre à partir pour le dernier voyage

## Colle ton oreille, passant !

selon Baal

La loque me colle encore aux basques  
Peut-être parce que c'est d'là qu'on vient  
Un morceau qui s'prend pas pour rien  
Genre étudiant retardé à casque  
Voilà qui m'parle d'un peu trop près  
y m'colle aussi sa main aux fesses  
Avant d'me faire quelques promesses  
"Ma pauvre salope, j'avais t'faire du bien !"  
La lutte des classes, c'est lutte des sexes  
J'lui en colle une dont y s'souvient  
Mais lui y m'chante un aut' refrain  
Y m'plaque au mur avec son sexe  
J'ai p't'être la trouille, mais ça fait rien  
J'sors mon cutter et j'lui mets d'dans  
J'colle un bon coup et j'mords au sang  
Sa sale petite gueule de poupin  
Pourtant le lendemain matin  
C'est moi qui sors d'la garde-à-vue  
J'suis rien qu'une pute du bas d'la rue  
Alors qu'lui, c'est un garçon bien  
La prochaine fois j'le rat'rai pas  
Mon cutter s'collera à son front  
y piss'ra l'sang d'sa tête de con  
J'suis rien qu'une pute d'la rue d'en bas.

## Par ta faute

selon Anton Ottero

Mettons que je n'ai rien dit. Ma langue a fourché, c'est tout. Je ne pensais pas ce que je disais, pas tout à fait en tous cas.  
Je ne comprends pas ce que tout ça veut dire, je ne comprends pas ce que tu fais, là, à quoi tu joues.

On pourrait se dire nos quatre vérités, comme avant, mais tu vois bien, il y a quelque chose qui bloque.  
C'est lui.  
Je ne regrette rien. Je suis une nature triste, pas vrai ? On va pas en remettre une couche.  
Comment ça, je me répète ?  
C'est lui qui t'a acheté tout ça ?

Tu te souviens notre première rencontre ? Moi, je m'en souviens très bien, tu disais : je tomberai jamais dans le panneau, quand on s'aime, on se quitte plus. Tu m'a proposé de passer chez toi, j'ai refusé, t'as insisté, t'as toujours eu ce que tu voulais.  
Tu faisais bien l'amour. Ça te gêne quand j'en parle ? Et lui, il te fait l'amour comment ? Il te parle, pendant ?

J'ai encore des affaires chez toi. Je viendrai les chercher. T'as changé ton code ? Pourquoi ? J'ai revu la fille dont je t'avais parlé, Julie, elle est très à l'aise, pas le genre à tourner autour du pot, c'est elle qui m'a trouvé du travail. J'aimerais que ça marche, j'ai besoin de voir du monde, que ça brasse, on fait l'expo sur Durruti samedi prochain, tu viendras ?

Tu as reçu ma lettre ? Tu as reconnu le timbre que j'ai choisi ?  
Tu vas pas le croire mais je me mets à écouter Madonna. Je m'éclate dessus mais quand je danse dans le salon, maintenant, j'ai l'air d'un con.

Je pars pas cette année. Tant pis pour le Portugal. J'ai plus vraiment de thunes et puis je te signale que c'est toi qui a récupéré la bagnole. Et moi, le train, ça me gonfle.

Je l'ai vu, l'autre fois, dans la rue. On a fait semblant de pas se reconnaître. Il est pas mal. Ça faisait combien de temps que tu couchais avec lui ?

C'est dégueulasse, c'est tout. Non, je pleurerai pas, simplement je te le dis : t'es dégueulasse. Ma mère me demande encore de tes nouvelles. De mentir tout le temps avec elle, ça finit par faire mal.

Tu t'en fous peut-être, mais je me suis fait tirer mon portefeuille. Dans le métro. Il y avait deux photos de toi que j'avais glissées sous ma carte d'identité. Je peux toujours courir maintenant pour les retrouver. Je comprends pas d'ailleurs pourquoi je n'ai pas fait plus de photos avec toi. D'habitude, je canarde, on m'en fait souvent le reproche. Mais avec toi, c'était pas pareil, t'étais tellement là, je sais pas, je me disais que ç'aurait servi à rien, toutes ces pellicules. C'était idiot.

Le ragot du siècle, en voici un : Rémi et Laure vont se marier. En juin. Plus de cent invités et autant de petits fours. Lui qui jurait ne jamais foutre les pieds dans une église, c'est raté. C'est fou le nombre d'amis qu'on peut perdre dans une vie.

Je vais monter à Paris, dans deux semaines. Si tu veux savoir, je monte pas seul. C'est Antoine, le type de chez Siemens, vous pourriez bien vous entendre, tous les deux. Lui, il voit bien qui tu es et parfois il m'en fait le reproche : il dit que je n'ai que ton nom à la bouche. Il exagère.

J'ai arrêté d'aller à l'Institut. Ils ont augmenté leurs tarifs et maintenant, pour la formule remise-en-forme, ils prennent cinquante balles de plus. La patronne m'a encore demandé de tes nouvelles mais vu la tête que j'ai tiré, elle n'a pas vraiment insisté. Tu peux pas imaginer le nombre de personnes qui me demandent ce que tu deviens et où est-ce que t'en es parce qu'on ne te voit plus traîner par ici. Tu sais ce qu'elle a dit, ma filleule, l'autre fois, à table ? Elle a dit : il est où Jérémie, parce que moi, Jérémie, je l'aime bien, et il est beau et c'est lui qui sait le nom des animaux. Ma mère riait et elle arrêtait pas de dire c'est vrai qu'il est beau, et pourtant on ne le voit jamais traîner avec une fille. Moi, ça me donnait envie de chialer. On pourrait s'écrire, tu crois pas ? J'ai gardé toutes tes lettres, même celle de Noirmoutiers, tu vois, j'ai peut-être des défauts, mais je suis pas rancunier. Vale et François, tu te souviens, ils y passent encore tout leur été cette année, avec le gosse. Je me disais qu'on aurait pu les rejoindre, Antoine et moi. François ne touche plus à la dope maintenant. Quant à Vale, elle attend son deuxième pour septembre. Ceci expliquant cela.

A l'appartement, il fait au moins 25, j'ai pas aéré ce matin, je suis rentré tard. J'ai enlevé l'armoire du hall, en fait je l'ai vendue dans une brocante, je crois que je me suis fait avoir, le type m'a donné trois billets verts, ça valait le double.

Je t'ai dit que j'étais allé voir *Papiers collés* au théâtre ? C'était pas mal. Ils avaient installé sur la scène une sorte de grand carrousel bariolé, l'acteur principal - je sais plus son nom mais il avait un fort accent de l'est - il martelait toutes les syllabes, c'était fait exprès mais ça faisait bizarre. Je me suis pas trop ennuyé.

Je t'ai dit qu'on faisait une expo sur Durruti ? Et tu m'a répondu quoi, que t'allais venir ?

Tu ne m'as toujours rien envoyé au sujet du test, moi, je m'en fous un peu, mais c'est Antoine, il voudrait que ça soit clair, une bonne fois pour toutes, alors si tu pouvais m'envoyer le papier, ça serait bien. Tu as dû apprendre que Hervé n'a toujours pas commencé son traitement, et le laboratoire est injoignable depuis une semaine. Il encaisse le coup, à peu près. Je crois que ça lui ferait plaisir si tu lui donnais des nouvelles.

On a fait la fête samedi dernier. Jean-Baptiste et Cécile pendaient la crémaillère. Je me suis défoncé la tête. C'est après ton coup de téléphone. La vodka m'a rendu fou. Je suis passé pour un poivrot, tout ça par ta faute.

J'essaie de lire les deux trois romans que tu m'avais achetés. J'ai au moins l'impression de me cultiver. J'ai bien aimé les nouvelles de Maupassant. Miller et Selby, j'ai moins accroché. Ça m'étonne pas, toi, que t'aimes ça. L'indifférence, le goût de la fuite, les sentiments à la brochette, je t'ai reconnu dans leurs pages. Dans le livre de Miller, il y a une dédicace que tu avais faite, pour moi, au dos de la couverture : tu te souviens ce qu'elle disait ?

Et lui, tu lui fais lire quoi ? Il lit au moins ? C'est pas parce qu'on a fait de grandes études qu'on sait lire, c'était ta grande théorie, ça, je m'en rappelle. C'est comme tes grandes théories sur l'éloignement, c'est pas parce que tes amis prennent le large qu'ils vont te manquer. C'est faux : Ralf et Aline, par exemple, je n'arrête pas de penser à eux. Quant à Claire, je n'ose même plus donner de nouvelles.

J'ai encore gardé le chien des voisins, toute la semaine. Tes pronostics étaient bidons, il est toujours pas mort, celui-là, et c'est encore la mère Plumet qui se coltine la pisse dans l'escalier. Si ça continue, je vais leur dire, moi, aux voisins, ce que j'en pense de leur clébard.

Tu t'es fait à l'heure d'été ? D'habitude, ça te met de mauvais poil.

Et tu es retourné au *Luminaire* ? Seul ?

Tu as eu mon dernier message ? Je sais pas si j'ai été très clair sur le répondeur, en fait j'avais le rhum des foies, je voulais te le dire, c'est tout.

Tu as revu Yannick ? Les autres aussi ? Dis-leur que je pense bien à eux. Yannick doit avoir chez lui mon igloo et le réchaud, tu peux lui dire qu'il passe à l'occasion me les rendre. Dis-lui aussi que sa carte postale, je l'attends toujours.

La semaine prochaine, Antoine sera en Allemagne, pour une mission. Du 17 au 23. Les soirs, je serai à l'appartement. Je bouge pas.

Ça paraît insensé avec ce beau temps, mais c'est vrai, Jérémy : je bouge pas. Appelle.

---

## Histoire collée (collage)

selon Jean-Christophe Ribeyre

Le nouveau directeur a été inventé par l'homme. Il épousa Arlette après avoir franchi la ligne. Puis il paraît que nous aimions tellement le théâtre. Les comédiens ont été applaudis par des barrières. Au cours de leur passage à Paris, une grande émotion saisit ceux qui restaient à terre. Quand elle s'ennuyait, c'était pour nous tout un honneur. Il est formellement autorisé de se pencher aux fenêtres notamment. Lorsque le jour commence à baisser c'est son premier adjoint qui assure ses fonctions. Le problème est qu'elle éprouvait du plaisir à cause de ses chaussures neuves. Mon ordonnance n'était pas signée et beaucoup d'oiseaux disparurent. Le nouveau directeur semblait pourtant tenable. Tous les jours il mourut de la peste à Tunis. Il était allergique au galop de son cheval.

---

## Étude de cas

selon L'Outarde

Nom de code : cyanoacrylates. Ca veut dire ce que ca veut dire. Du latin et/ou du grec : « ceux qui collent ».

Caractéristiques : V.A.R. (Vitesse de manipulation, Adhérence, Résistance).

Périmètre d'action : la rue et ses extensions (voies express, périphériques, rocades, autoroutes).

Horaires : après minuit.

Effectifs : équipes de trois (avec bates).

La colle il faut qu'elle colle. Pour pas que ca puisse être arraché.

La formule, c'est une de nos chimistes qui l'a ramenée de chez les ricains. Ils ont du boulot là-bas, de vrais pros.

L'adjonction de verre pilé ? Ça c'est de nous. (Sourire mauvais).

Pour qu'ils se crèvent les mains ceux qui y touchent, taillés. Parce que les petits malins ils croient quoi ? Que ça se décolle comme ça, qu'on n'y a pas pensé ? Comme des rats ils sont. Alors qu'ils viennent, qu'ils viennent avec leur sales ongles. On retrouve du sang après par terre. Et ils pourront toujours essayer de se faire enlever les limailles de verre par leur salope. Même à la pince à épiler c'est pas possible, c'est trop fin. (Sourire très mauvais).

La France, vite !

(Bave)

---

## Puisque le vice me colle à la peau...

selon Érika Fried

Viens, mon mignon, que je te raconte quelques histoires graveleuses, que je t'initie en douceur à la philosophie dans le boudoir. Approche du lit de fange où je me vautre avec volupté, mon petit chérubin, mais approche donc ! Je ne vais pas te manger, je brûle seulement du désir de te dévergondier. Je me sens d'humeur libertine ce soir... Laisse-toi tenter, mon bel amour, tu ne le regretteras pas : j'ai gagné mes galons de courtisane dans les draps du vicomte de Feuarden. Du temps de ma splendeur, il me recommandait à tous ses amis. J'étais de toutes les parties fines qui se donnaient au château. Comme j'excellais dans le rôle de la fausse ingénue délicieusement perverse, j'ai réussi à faire des seigneurs les plus puissants mes esclaves dévoués. Le marquis de la Motte-Vayer, entre autres, se serait damné pour moi... Mon ascension fulgurante dans la haute société excitait bien sûr la jalousie, mais je m'étais assuré la protection d'un cardinal particulièrement complaisant. J'ai pu mener grâce à son fidèle appui l'existence déléguée que je voulais, et cela en toute impunité. Tu comprendras dans ces conditions que j'ai pris de très mauvaises habitudes : je ne supporte pas la moindre contrariété. Quand je veux quelque chose, je ne souffre aucun délai... Alors un conseil, ne me pousse pas à bout, montre-toi un peu plus gentil et surtout, cesse de faire ta mijaurée ! Ce petit jeu ne prend pas avec moi.

Quoi ? Monsieur fait le délicat ? On dirait une jeune chatte qui veut bien ses confitures, mais qui ne veut pas se salir la patte ! Tu tiens à ta réputation, hein ? Tu ne veux pas te commettre avec une vieille chouette qui traîne derrière elle un parfum de scandale... Vas, tu ne vaux pas plus cher que les autres ! Et par-dessus le marché, tu crois que je ne t'ai pas vu grimacer de dégoût devant mon visage défiguré par la vérole et mon corps usé par la débauche ? Méfie-toi, mon joli jouvenceau, je pourrais me fâcher... Si tu veux que je te couche sur mon testament, il va falloir que tu paies de ta personne... Notre contrat était pourtant clair... Continue comme ça, et je te renvoie au séminaire, où tu t'ennuyais à mourir jusqu'à ce que je

te remarque parmi les enfants de chœur. Je ne m'attendais pas à une telle ingratitude venant d'un cul-terreux comme toi. Un peu d'ambition, que diable ! Fais-moi plaisir, deviens mon bâton de vieillesse : je saurai te récompenser pour tes bons offices, je te ferai habiller comme un prince, je te lancerai sur le théâtre du monde. Pour l'instant, tu me vends ta vertu au prix fort, mais tu finiras bien par mendier mes aumônes, et par entrer sous mon patronage dans la grande confrérie du vice.

---

## Bas les pattes

selon Cévène Bondzou

Bazz a décidé de mettre un pull. Celui en laine moelleuse, tricoté main, assorti à son thorax bleu-nuit, celui qu'il met lorsqu'il veut sortir et épater la galerie. Et de loin, c'est vrai qu'il a belle allure, Bazz.

Être beau, c'est exactement ce dont il a besoin aujourd'hui. Aujourd'hui, il a envie d'aller respirer le grand air.

Il en a marre. Marre de sa petite maison, de son petit lit, de sa petite baignoire. Et marre de sa petite libellule.

D'un point de vue de libellule, c'est une autre histoire. De quoi être déboussolée. Elle qui a l'habitude de lui tourner autour de la tête en trois coups d'aile. Comment voulez vous qu'elle prenne les choses avec calme ? Alors, elle en est venue à lui dire des choses assez déplacées, je trouve, pour un insecte aussi inoffensif. Et elle a vite décidé qu'il en adviendrait autrement. Les mille facettes de ses yeux d'insecte ne sont pas prêtes à en voir davantage. Maline, la bestiole a prétexté une petite saleté sur l'épaule de son ami puis, ni vu ni connu, elle a extrait du moelleux de la laine un fil qu'elle a accroché à son chignon.

La suite est facile à deviner : Bazz dévalant la pente et reniflant le vent ne s'est même pas aperçu que son pull, maille après maille, se désemberlificotait. Il s'est retrouvé tout nu et n'a rien trouvé de mieux que d'aller courir pleurnicher chez sa maîtresse libellule.

Encore un effort Bazz !

---

## Le vélo, c'est rigolo

selon La Gonze.

Enfermée entre ces quatre murs, j'essaie de respirer. Calmement. Mes yeux fixent un point incertain et vague bien au-delà de la fenêtre embuée. Surtout se calmer, ne pas réfléchir, ne pas exploser. Respirer, tout simplement.

Mon estomac pèse beaucoup trop lourd et la pierre qui s'y est immiscée grossit d'heure en heure, de minute en minute. Il me faut hurler, très fort, à plein poumon. Une délivrance certaine, un remède assuré. Je n'en suis même pas capable. Putain d'éducation qui t'empêche de déranger les autres et d'extérioriser consciemment ce que tu refuses encore d'accepter. Ne jamais avoir confiance en l'Autre, toujours se méfier, comme ça, quand ça t'arrive, t'es prêt, tu reçois une bonne giflette mais tu repars. Tu ne restes pas là, le maquillage déglouinant autour de tes yeux gonflés, à regarder froidement les gens courir dans la rue, essayant vainement d'échapper à la pluie.

C'est dans des moments là que tu te dis que tu nais tout seul et que tu meurs tout seul. Le reste n'est vraiment que faits divers. Mais je les imaginai chauds, ensoleillés, brillants et vivants, différents quoi. Il faut absolument que je fasse quelque chose. Parler peut-être, mais les gens me semblent vraiment étrangers, même les plus proches ne t'aident ni à pleurer, ni à te lâcher. « Il faut te démerder toute seule ma petite, tes faits divers t'appartiennent ». Et c'est dehors que ça se passe ; sûrement, certainement. Pédales. Pédales le plus fort et le plus longtemps possible. Sans penser au retour, à la pluie, à la direction prise. Fixer son attention sur la ligne blanche et ses propres jambes. Il n'y a plus qu'elles pour te soutenir.

A fond la caisse. Bip-bip quoi.

Ma respiration se stabilise, lentement. Mais il faut continuer, se vider. A tout prix. Je ne sais pas depuis combien de temps je roule, une heure, peut-être deux. Faut penser à revenir mais pas tout de suite, encore un peu.

Je sens revenir mon esprit. Mon estomac dégonfle. La crise est passée, je me retrouve. Qui qu'il arrive mes faits divers seront miens, et personne, pas même Lui, ne saura les entacher de leur bileuse mesquinerie. Personne ne sera dorénavant assez fort pour me faire perdre une fois encore la face.

Juré. Craché.

Plus calmement, je rentre. Mes yeux s'ouvrent progressivement au monde extérieur. Il pleut vraiment très fort et je suis totalement trempée. Tout va recommencer, comme avant, mais en mieux, beaucoup mieux. Je le sens. Plus rien ne peut m'attaquer. C'est sûr. Je range mon vélo et me dirige chez moi d'un pas décidé.

Le sol colle, bizarre avec ce temps. Je regarde.

Et merde, j'ai marché sur un chewing-gum.

---

## La colle du je

selon Charles Lotness

Enfant on m'appelait : « la glue, pot d'colle, sangsue, la mère bisous... ».

J'adorais ça. Je bisouillais, j'aguichais, je triturais les joues poilues, les barbichettes, les peaux de mamies, les inconnus, les tout petits. Montée sur les genoux des uns et des autres, je quémandais bises, câlins et autres marques d'affection. Il ne se passait pas un repas sans que j'aie me fourrer dans les pattes

d'un de ces adultes réunis pour ces sempiternels repas de famille (nombreux de surcroît !)

La glue, la colle, la mère bisous...

Et puis j'ai grandi.

Maintenant, c'est lui que je colle, enlace, malaxe, badigeonne, agrippe.

J'agglutine son âme à la mienne. On est collés pour la vie. Qui s'y colle s'y pique. Entre nous, ça colle, décolle, c'est du super résistant, du gluant à tout va, du solide, de l'extra glue-glué.

Ta main se colle à la mienne car il fait chaud et qu'on est bien dans les Calanques collés l'un dans l'autre. la colle a le goût de l'amour. Moi, j'aime ça, toi collé là tout en moi.

La glue vous salue bien.

---

## Colin maillard

selon Valérie Presqu'île

---

Arrête de rester dans mes pattes. Occupe-toi. Regarde la télé. maman est en colère. Je rampe discrètement plus loin.

Hier maman m'a mis un bandeau. Sur les yeux. Cherche-nous. Je cherche Colin. Comme je le connais pas, sur le bout des doigts, c'est difficile. Que tu es stupide ma fille ! Fais des enfants ! Maman a dit attention à ne pas casser quelque chose. Les yeux bandés j'avance lentement. Touché. Maman m'en a collé une. Celle-là, tu ne l'a pas vu venir elle a dit. Comme je pleurais elle a enlevé mon foulard. Je n'ai pas vu venir le deuxième. Les yeux ouverts. Je préférerais qu'ils restent collé pour toujours.

---

## La colle

selon Claude Thabuis

---

Quelestlecrétinquiaencorelaisétrainerceficlutubedecolle danslespaged'ambitionchocolatéemaintenantjepeuxplusécrirelejolitextequjevoulaisvousfairelire.

---

## A la bonne et conne

selon Anarcocochino

---

Il imite le porc en raclant bruyamment nez, gorge et palais. C'est au toucher, à la tripatouille de ses gros doigts tout cornés qu'il choisit les plus belles tranches de mortadelles empilées sur le papier de boucherie. En face, l'ami portugais demande un café et deux tartines beurrées. « Bon dieu, c'est du Saint-Félicien, là-bas tu me casses les couilles avec du Saint-Félicien... Bon dieu du Saint-Félicien !! ». Alors le Portugais, forcément convaincu par tant de bondieuseries de bistrot, laisse entendre du regard qu'il faut annuler la commande précédente. On acquiesce tous bien volontiers. Booonn, tout s'arrange, le casse-croûte peut reprendre les chemins des panses fleuries.

Jovial, le troisième luron replet entre en scène au bras de son cadet trentenaire : comme il pleut en avril, on a rechaussé les après-ski, revêtu le sweat vert passé délavé des jours de bricoles et de marché, et on se met en condition buccale pour les sujets graves du casse-croûte. Ils se dandinent avec une ostentatoire exubérance, scrutent avec une feinte grossière les éventuels regards d'attention et lancent follement féminisant : « Salut les filles ! » Les yeux des deux collègues désapprouvent et la voix - « Bon dieu qu'ils sont cons ! » - trahit le malaise - des fois qu'y'en aurait qu'en serait...

À la table voisine, papy fume inébranlable sa blonde avec une mécanique vieille d'une vie : il tire sur son clope, ouvre la bouche, la fumée encore bleue stagne en brouillard de dépression entre la langue et le palais, puis il inspire violemment pour recracher aussitôt le mélange dans le cendrier encore vide... « Et Tuyotas, qu'est-ce qu'il fout ? Tu l'connais pas ?! Ah ben tu vas voir comme y cause, ça se voit que son boulot c'est que ça, et pas bête en plus, ah j'te jure y vendrait des yeux à un aveugle ! »

Le bistrotier s'est accoudé au zinc et considère comme en rêve le cockpit confortable de la nouvelle Toyota que le VRP met en warning sur le bateau du trottoir.

« Dis, c'est un moteur Renault ta 620 SI ? »

« Ouais, et en plus elle a le PSR ! »

Alors là, silence, respect messieurs, car le PSR, tout bagnolophiles qu'ils sont, c'est du tout nouveau.

« C'est quoi ça ?! »

« C'est le Pare-Soleil-Rabattable !!! »

Une volée de rires éclatent dans le rade, la mortadelle tente une sortie de la bouche béante du vieux, heureusement vite réprimée, qui s'étouffe, se reprend et ricane « Bon dieu mais bon dieu qu'il est con celui-là ! Remets un pot de Côtes Jacky ! »

---

## Ici précisément

selon Noëlle Cagoule

---

J'ai les yeux dans les étoiles, bouffé du Lyon toute la journée. Vraiment, j'adore ma ville, qui est aussi celle de quelques autres. Le plus bel endroit pour les plus belles rencontres. Tout d'abord, pas commun, ces deux fleuves aux trajectoires si différentes qui s'unissent. Quelque chose d'indéfinissable s'est noué entre eux et moi. Pour ça que j'aimerais vivre dans le premier, dans la Presqu'île (j'ai failli pas coller de s à j'aimerais). Evidemment, c'est à la Saône que je ressemble, c'est à côté d'elle que, tranquille, je passe pas mal de dimanche matins. Mais le Rhône m'a toujours fascinée. Quel fleuve le Rhône ! L'après-midi, après la fac, souvent, j'allais me poser sur ses bords. J'écoutais ceux qui, sur l'autre rive, tapaient sur des djumbés. Je rêvais sur la possibilité d'avoir un p'tit canot, quitte à le fabriquer moi-même. Alors, ses bras me porteraient jusqu'à la mer. L'aventure, l'amour, l'évasion. L'été dernier, effectivement, je suis allée au soleil, plus au sud. De le voir seul à Avignon, je me suis sentie trahie, souillée. Du pur délire. Depuis, j'ai compris qu'ils m'attendaient là-bas, tous les deux. Mademoiselle la Saône avait simplement changé de nom. En Camargue, dispersée, j'ai vu toute leur progéniture. De retour à Lyon, cette improbable rencontre m'émerveille tous les jours.

---

## Histoire du dragon arc-en-ciel

selon Pointe-au-Persil

---

Il y a bien longtemps, dans le petit jardin du monde, vivait un dragon qui ne mangeait pas les petits enfants, n'enlevait pas les princesses et ne tuait pas les chevaliers. C'était un gentil dragon, très coquet, qui aimait par dessus tout les couleurs de la terre et du ciel.

Il suffisait qu'il les regarde très fort, avec ses yeux de feu, et qu'il ouvre grand sa bouche, de la même manière que lorsqu'il avalait toute l'eau de l'étang de la Goule, pour que les jaunes, verts, bleus, rouges et oranges soient littéralement aspirés et parent alors sa peau de joyeuses éclaboussures colorées. Fier du prisme de son épiderme, le dragon s'était tout naturellement proclamé digne descendant du Saint Arc-en-ciel.

Les petits habitants du jardin, quant à eux, ne voyaient pas d'un très bon œil ce qu'ils qualifiaient de « vol abusif de couleurs ». L'eau perdait son bleu, l'herbe n'était plus qu'un lit blanchâtre et nous passerons sur le triste outrage fait aux arbres et aux fleurs.

En vain ils lui offrirent poules et vierges au sang frais, agneaux et nouveaux nés.

Ils inoculèrent à la sève des mixtures dont le secret était seul connu du sorcier.

D'onguent de lait de chèvre ils enduisaient chaque brin, chaque feuille, chaque pétale.

Mais rien ne put arrêter ni même freiner cette évaporation intempestive des couleurs.

Alors un jour, le jeune Axel emprunta la montgolfière de son père et dit au dragon arc-en-ciel : « Le jaune de tes auréoles n'égalera jamais l'or du soleil, monte dans la nacelle et prends lui son éclat. »

C'est ainsi que le naïf partit dans les airs et se perdit au-delà des nuages.

Les petits habitants du jardin, enfin débarrassés du décolleur de couleurs, retrouvèrent alors toute leur quiétude.

Et parfois, lorsqu'ils aperçoivent une étoile filante qui fuit dans la nuit, ils savent que le dragon arc-en-ciel court toujours derrière les petites demoiselles colorées.

---

## Dune de fluide, leurre divin

selon Step'help'f

---

La colle n'est pas pour la paix des nerfs. J'avais cru, j'étais folle sans doute. Mais j'ai vite compris. Avec elle, on n'est pas au bout des complications. On ne veut jamais vouloir comprendre... Il y a des gens qui sont de vraies boîtes à questions : « Et pourquoi tu ne mets pas de la colle ? »... La colle, ça fixe, ça fige mais c'est souvent dégueulasse comme résultat. Autrefois, quand la terre était solide, je dansais, j'avais confiance. A présent, avec toute cette colle, comment serait-ce possible ? On détache un grain de sable et toute la plage s'effondre, vous savez bien.

---

## Le chemin de la colle

selon La Fanette

---

Qu'il fut long le chemin de la colle quand j'y pense. D'abord la voix ou la fessée qui s'abattent sur l'enfant de trois pommes. Puis l'odeur : celle de la colle Cléopâtre lorsque j'entrai à l'école primaire. Un bâtonnet pour l'étaler ou la goûter selon la curiosité de l'enfant. Alors que l'odeur de la gomme était quotidienne, celle de la colle était exceptionnelle puisque l'on ne s'en servait qu'aux grandes occasions : lorsqu'un papier sentant l'alcool à brûler devait être collé sur le cahier. La route de la colle continua au lycée. Nous apprenions en pension que nous serions seuls à vivre, tandis que l'entourage des jours et nuits se peuplait de centaines d'autres élèves. On apprenait la discipline des autres qui devait durer toute la vie. On apprenait surtout à retenir la vie intérieure. Le monde à cette époque était celui des règles, règlements et autres lois partagés. Et pour cet établissement public, la colle avait la faculté de remettre l'autorité au goût du jour. Jamais la colle ne fut méritée moralement. Elle se contentait de paraphraser la pensée de Borges selon laquelle "il n'y a pas de justice, il n'y a que des lois". Un jour elle colmatera les existences, les fera tenir ensemble, pour marquer ce que certains nomment destins, d'autres hasards. Ce seront les tuiles créant l'édifice, la chaux recouvrant nos apparences. Quelque chose comme ça.